Anne Abeillé (1993), Les nouvelles syntaxes : grammaires d'unification et analyse du français

Dominique Estival

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2283>

DOI : [10.4000/praxematique.2283](https://doi.org/10.4000/praxematique.2283)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 181-185

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Dominique Estival, « Anne Abeillé (1993), Les nouvelles syntaxes : grammaires d'unification et analyse du français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 22 | 1994, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2283>

Anne ABEILLÉ (1993).

**LES NOUVELLES SYNTAXES : GRAMMAIRES
D'UNIFICATION ET ANALYSE DU FRANÇAIS.**
Paris : Armand Colin, 327 p. *

Dans cet ouvrage, A. A. veut présenter au public français les quatre théories syntaxiques qui dominent depuis quelques années le domaine de la linguistique formelle, en particulier dans ses applications en linguistique informatique, à savoir la grammaire lexicale fonctionnelle (LFG), la grammaire syntagmatique généralisée (GPSG), la grammaire syntagmatique généralisée guidée par les têtes (HPSG) et la grammaire d'arbres adjoints (TAG). L'ouvrage s'adresse à des linguistes, sans présupposer qu'ils aient une formation mathématique ou informatique. Il présente donc dès le début les éléments de base nécessaires pour appréhender les notions formelles employées par la suite. Celles-ci sont d'ailleurs reprises dans un glossaire des termes et concepts formels, très utile et bien fait, et la notation est clairement définie en début d'ouvrage. La limitation volontaire à une étude de quelques phénomènes linguistiques permet d'illustrer de manière parallèle pour le français les quatre modèles choisis. De plus, un tableau comparatif des quatre modèles permet dès le début d'en voir les différences et points communs.

* NdR : De par les contraintes de la présente édition l'auteur a bien voulu réduire le format de son compte rendu.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, un par théorie, plus une introduction générale. Je ne commenterai pas ici le cinquième chapitre dédié à la grammaire TAG car celle-ci a déjà fait l'objet de nombreuses publications en français par le même auteur, mais me concentrerai sur les quatre premiers, qui forment la seule introduction récente en français à ces formalismes depuis (Miller & Torris 1990).

L'introduction présente un historique détaillé des filiations des théories syntaxiques et des travaux sur les différents modèles linguistiques, avec de bonnes références et des explications claires. En particulier sont abordées les relations entre les développements issus de la grammaire générative et de la programmation logique, qui ont conduit à la réhabilitation des modèles de grammaires formelles critiqués par Chomsky (1957). Après avoir évoqué la distinction importante entre modèles formels et théories syntaxiques (cf. Shieber 1986), A. A. présente les points que ces quatre modèles, tous basés sur les grammaires d'unification, ont en commun en tant que théories syntaxiques :

- réhabilitation des descriptions de « surface » ;
- renouvellement des descriptions syntaxiques par la définition des traits « complexes » ;
- définition de principes généraux de bonne formation des énoncés ;
- intégration du lexique, de la syntaxe et de la sémantique ;
- basés sur des modèles logiques pour lesquels ont déjà été définies des méthodes de programmation ;
- résultent d'un compromis entre expressivité linguistique et efficacité ;

- interprétation des règles de réécriture comme descriptions de structures syntaxiques bien formées, et non comme des procédures de dérivation ;
- notion de « grammaire de constituants » (type 2 ou 3 dans la hiérarchie de Chomsky) à laquelle restent équivalents les 4 modèles syntaxiques présentés¹ ;
- notion de trait à valeur complexe et théorisation de l'utilisation des traits en syntaxe ;
- gradation d'acceptabilité comme conséquence de la modularisation en principes.

Toutes ces notions sont extrêmement bien explicitées et présentées, et l'ouvrage est exemplaire à cet égard. L'utilisation des mécanismes de « généralisation » et d'« union prioritaire » par exemple est très bien expliquée à travers le traitement des problèmes de coordination.

LFG : Suivant l'ordre chronologique, la première théorie présentée est celle qui historiquement a marqué la rupture entre l'école chomskyenne et celle représentée par les modèles décrits (Kaplan & Bresnan 1982). Si la mention des « rôles thématiques » et de la différence avec « rôles sémantiques » et « fonctions grammaticales » est peut-être un peu hâtive pour des lecteurs non avertis, la présentation des arguments pour une approche fonctionnelle de la sous-catégorisation est extrêmement claire et convaincante, et A. A. montre bien comment l'approche fonctionnelle permet de résoudre certains paradoxes apparents, tel celui des constructions topicalisées où le constituant antéposé n'est

¹ Ceci est valable, même pour HPSG et TAG, dans lesquels les règles de réécriture ont été remplacées respectivement par des traits typés et des arbres élémentaires.

pas de la même catégorie grammaticale que le complément manquant.

Le chapitre couvre aussi les développements de LFG (Kaplan et al. 1989), qui consistent principalement en l'ajout d'une structure argumentale, dont on déduit les descriptions fonctionnelles. Cette approche, dont la motivation principale est l'établissement d'un niveau de représentation plus général qui puisse servir pour l'application de la théorie à toutes les langues dans des travaux de syntaxe comparée, demande bien sûr une définition précise des rôles thématiques pertinents, de leur hiérarchie dans une langue donnée et de principes de mise en correspondance entre structure argumentale et description fonctionnelle, ce qui reste à faire pour le français. A. A. souligne par ailleurs que le problème délicat de l'interaction des différentes règles lexicales reste posé².

GPSG : La présentation de GPSG, qui se base bien sûr sur GKPS (Gazdar et al. 1985), explicite les différences avec LFG (par exemple, l'interdiction d'auto-enchâssement des attributs, permis en LFG, garantit que le nombre de catégories possibles dans la grammaire est fini) et souligne que la solution hors-contexte aux problèmes de dépendance entre éléments pouvant se situer à des niveaux syntagmatiquement différents n'est obtenue qu'au prix d'un éclatement des règles syntagmatiques.

² Certains exemples donnés avec une "*" ont malheureusement une autre acceptation que celle dont il s'agit dans le texte, ce qui pourrait déconcerter les étudiants (ex : "*" Il nous a lavé 3 personnes dans cette baignoire" dans B.4.5).

Ce chapitre contient une très bonne explication des principes, en particulier du Principe d'Accord Contrôle. On y trouve en outre une présentation et un résumé utiles de ce que représentent les différentes notions de règles lexicales dans chacune des approches. L'illustration des métarègles par celles pour le passif et les constructions impersonnelles en français et par leur interaction est très pédagogique et montre bien les limites de ce mécanisme quand il s'agit de rendre compte des limitations à imposer à certaines constructions. Cependant, l'explication de la propagation des traits, toujours ardue pour GPSG, nécessitera certainement des élaborations de la part de l'enseignant, car elle est difficile à suivre sans une certaine pratique.

HPSG : Ce chapitre est basé sur (Pollard & Sag 1987) et (Pollard & Sag 1994, plus connu depuis quelques années comme (Pollard & Sag à paraître)). A. A. souligne d'abord les emprunts faits par HPSG aux autres théories linguistiques, emprunts qui lui ont donné son rôle prééminent de point de convergence en syntaxe moderne, en particulier :

- à GB, la notion de modularité et recours à des principes très généraux (Principes de Liage, de Contrôle, etc.) : GB n'a pas le monopole des « Principes » en théorie linguistique.
- à FUG (Kay 1979), la représentation uniforme de tous les objets de la description linguistique (items lexicaux, syntagmes, règles de grammaire) sous forme de structures de traits.
- à LFG, l'enrichissement des cadres de sous-catégorisation et la notion de règle lexicale.

- aux grammaires catégorielles, l'idée d'une saturation progressive des prédicats et le recours à une hiérarchie de fonctions grammaticales.

De plus, HPSG constitue une continuation des travaux en logique et en informatique sur le typage et l'héritage. La principale différence avec GPSG est qu'ici la structure de traits constitue une notation commune pour des informations linguistiques hétérogènes. De plus les structures syntagmatiques sont exprimées entièrement en termes de structures de traits, elles-mêmes organisées en hiérarchie de types. Les principes de bonne formation sont exprimés en termes de « types », ce qui rend inutiles les contraintes de cooccurrence de traits de GPSG. Les 6 schémas DI (au lieu de la multitude de règles DI en GPSG) remplacent à la fois les règles syntagmatiques classiques et les schémas ou principes de la théorie X-Barre, et il n'y a plus de métarègles, mais des règles lexicales. A. A. note aussi que le principe de sous-catégorisation condense les principes de cohérence et de complétudes des structures fonctionnelles de LFG et que le formalisme permet d'opérer une distinction entre contraintes universelles et contraintes spécifiques à une langue donnée.

A. A. donne un bon exemple des représentations et des mécanismes utilisés (pp. 150-152). Ce chapitre contient par ailleurs une excellente explication de l'opération d'unification sur des listes et des ensembles, avec la remarque que, en ce qui concerne HPSG, la manipulation

de listes est en fait réservée aux opérations lexicales, et un développement sur l'utilisation des valeurs non-atomiques³.

A. A. souligne que l'utilisation d'une hiérarchie de types fournit de manière directe un cadre dans lequel on obtient un héritage monotone et multiple, et en présente clairement les avantages pour une description linguistique.

Pour chaque théorie présentée, A. A. illustre son application au français, de manière parfois un peu succincte dans le texte, mais beaucoup plus détaillées dans les exercices en fin de chapitre.

Avant de conclure, je noterais quelques problèmes de présentation. On trouve des répétitions, mais cela peut avoir une certaine valeur pédagogique. Par contre, plus gênantes sont des erreurs comme celle où les modèles LFG et TAG sont dits « équivalents à une grammaire contextuelle (ou de type 3) » au lieu de « contextuelle (ou de type 1) » (p. 28). Certaines définitions du glossaire restent un peu obscures, par exemple celle de l'unification ne serait pas compréhensible sans autre explication, bien que celle donnée dans l'introduction soit tout à fait adéquate et claire. De même, la terminologie « trait/attribut » n'est pas toujours bien déterminée, et l'accès au glossaire est parfois moins évident qu'il ne semble.

L'organisation des références bibliographiques en sections séparées correspondant aux chapitres (et donc aux

³ Notons cependant la malencontreuse erreur (p. 155) : "en tant que signe lexical, un syntagme verbal...".

théories), avec de plus une division entre les références linguistiques et celles concernant les applications informatiques, paraît judicieuse au début, mais se révèle déroutante à l'usage et assez frustrante pour le lecteur qui ne sait s'il doit commencer à chercher dans les références transversales ou les références spécifiques. L'index, par contre, est très bien fait, ainsi que le glossaire qui est à la fois complet et d'utilisation pratique.

Malgré ces quelques problèmes de présentation, cet ouvrage est extrêmement bien fait et comble une lacune à laquelle il était nécessaire de remédier. La bibliographie très complète et les sections présentant les liens entre les différents développements lui permettent de servir aussi bien de manuel à l'enseignant en syntaxe ou en linguistique informatique que d'ouvrage de référence pour le chercheur. Les exemples minutieusement détaillés et les exercices avec leurs corrections en fin de livre sont d'une aide précieuse à la compréhension de concepts parfois ardu.

RÉFÉRENCES

- Abeillé, A.
 (à paraître). *Une grammaire lexicalisée d'arbres adjoints pour le français*. Thèse de doctorat, 1991, Université Paris VII. (à paraître, éditions du CNRS).
- Chomsky, N.
 (1957). *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton.
- Kay, M.
 (1979). « Functional Grammar ». *Proceedings of the 5th Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*. pp. 142-158.
- Gazdar, G., E. Klein, G. Pullum & I. A. Sag

(1985). *Generalized Phrase Structure Grammar*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Kaplan, R. & J. Bresnan

(1982). « Lexical-functional grammar : A formal system for grammatical representation ». in : *The Mental Representation of Grammatical Relations*. J. Bresnan, ed. Cambridge : MIT Press. pp. 173-281.

Miller, P. & T. Torris

(1990). *Formalismes syntaxiques pour le traitement automatique du langage naturel*. Paris : Hermes.

Pollard, C. & I. A. Sag

(1987). *Information-based Syntax and Semantics, vol. 1 : Fundamentals*. CSLI Lecture Notes, 13. Stanford : CSLI and Chicago : University of Chicago Press.

Pollard, C. & I. A. Sag

(1994). *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. CSLI Series. Chicago : University of Chicago Press.

Shieber, S.

(1986). *An Introduction to Unification-based Approaches to Grammar*. CSLI Lecture Notes, 4. CSLI, Stanford California.

Dominique ESTIVAL

ISSCO, Université de Genève

estival@divsun.unige.ch